

cette colline faisait partie des jardins qui entouroient l'ancienne forteresse péruvienne. Nous reconnûmes ici, comme près du *ravin du soleil*, un grand nombre de petits sentiers creusés par la main de l'homme sur la pente d'un rocher qui est à peine couvert de terre végétale.

Près de Mexico, dans les jardins de Chapultepec, le voyageur européen contemple avec intérêt des cyprès¹ dont les troncs ont plus de seize mètres de circonférence, et que l'on croit, avec quelque probabilité, avoir été plantés par les rois de la dynastie aztèque. Dans les jardins de l'Inca, près du Cañar, nous avons cherché vainement quelque arbre dont l'âge parût remonter à un demi-siècle : rien n'annonce le séjour des Incas dans ces contrées, sinon un petit monument de pierre placé au bord d'un précipice, et sur la destination duquel les habitans du pays ne sont pas d'accord.

Ce petit monument, que l'on appelle le *jeu de l'Inca*, consiste en une seule masse de pierres. Les Péruviens ont employé, pour le construire, le même artifice que les Égyptiens pour sculpter le Sphinx de Djyzeh, dont Pline dit expressément : « *e saxo naturali elaborata.* » Le rocher de grès quarzeux qui lui sert de base a été diminué, de manière qu'après avoir enlevé les couches qui en formoient le sommet, il n'en est resté qu'un siège entouré d'une enceinte, que l'on trouve représenté sur cette Planche. On doit être surpris qu'un peuple qui entassoit un nombre prodigieux de pierres taillées dans la belle chaussée de l'Assuay, ait eu recours à un moyen aussi bizarre pour élever un mur d'un mètre de hauteur. Tous les ouvrages péruviens portent le caractère d'un peuple laborieux, qui aime à creuser le roc, qui cherche les difficultés pour montrer son adresse à les vaincre, et qui imprime aux édifices les plus chétifs un caractère de solidité d'après lequel on pourroit croire qu'à une autre époque il eût élevé des monumens plus considérables.

L'*Inga Chungana*, vu de loin, ressemble à un canapé dont le dos est orné d'une sorte d'arabesque en forme de chaîne. En entrant dans l'enceinte ovale, on voit qu'il n'y a de siège que pour une seule personne, mais que cette personne est placée d'une manière très-commode, et qu'elle jouit de la vue la plus délicieuse sur le fond de la vallée de Gulan. Une petite rivière serpente dans cette vallée, et forme plusieurs cascades dont on aperçoit l'écume à travers des touffes de gunnera et de melastomes. Ce siège rustique orneroit

¹ *Cupressus disticha*, L.